

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

Organe de l'Archevêché et de toute la Province Ecclésiastique
de Saint-Boniface

PARAISSANT LE 15 DE CHAQUE MOIS

VOL. I.

15 MAI, 1902.

No. 5

SOMMAIRE :—Couronnement du Roi.
Itinéraire de la Visite Pastorale.
Sacre de Mgr Breynat.
Jubilé Sacerdotal.
Ding ! Dang !
Définition Dogmatique.
Les Humbles
Le Rév. P. Fafard.
Tentative d'Incorporation.
Restauration d'Eglises.
Séance à Saint-Norbert.
Mission de N. D. des Sept Douleurs.

COURONNEMENT DU ROI

Le 27 Juin.

DISPENSES.

Le 27 juin, vendredi, jour du couronnement du roi, et le 28, samedi, vigile des SS. apôtres Pierre et Paul, il y aura dispense de l'abstinence du vendredi, du jeûne et de l'abstinence du samedi, en vertu d'un indult accordé par le Souverain Pontife *proprio motu*

(c'est-à-dire sans que personne l'ait demandé), en date du 15 avril 1902.

C'est par Son Eminence le Cardinal Vaughan que NN. SS. les archevêques du Canada ont été avertis de cette faveur inattendue et qui rendra surtout service à ceux qui seront invités aux banquets officiels.

Le 27 il y aura grand'messe, sermon et chant du *Domine salvum fac regem* dans toutes les églises paroissiales du diocèse, comme une circulaire de Mgr l'Archevêque l'annoncera bientôt.

Itineraire de la Visite Pastorale de 1902.

- Mai, 11.—Immaculée Conception.
 18.—Sainte-Marie, Winnipeg.
 25.—La Cathédrale.
 29.—Confirmation au Collège de Saint-Boniface.
- Juin, 2-3.—Lorette.
 3-4.—Sainte-Anne des Chênes.
 4-5.—La Broquerie.
 5-6.—Saint-Malo.
 7-8.—Saint-Pierre-Jolys.
 9-10.—Saint-Adolphe.
 10-11.—Saint-Hyacinthe.
 Retour à Saint-Boniface.
- 11-12.—Fannystelle.
 Retour à Saint-Boniface.
- 14-15.—Sainte-Agathe.
 15-16.—Saint-Jean-Baptiste.
 16-17.—Sainte-Elizabeth.
 17-18.—Letellier.
- Juillet, 1.—Jubilé d'argent de la paroisse de Saint-Jean-Baptiste.
 2-3.—Saint-Laurent.
 4.—Canadaville ou McCreary.
 5.—Laurier.
 5-6.—Sainte-Rose.
 Retour à Saint-Boniface.
- 9-10.—Saint-François-Xavier.

- Juillet, 10-11.—Saint-Eustache.
 12-13.—Portage la Prairie.
 Fort Ellice.
 Retour à Saint-Boniface.
 Retraite des Religieuses.
 Août du 4 au 9, Retraite Ecclésiastique.
- Août, 12-13.—Carman, Saint-Daniel.
 13-14.—Saint-Claude.
 14-15.—Notre-Dame de Lourdes.
 16-17.—Saint-Léon.
 17-18.—Saint-Alphouse.
 18-19.—Bruxelles.
 23-24.—Brandon.
 Souris, Hun's Valley.
- Septembre, 3-4-5.—Saint-Maurice.
 5-6-7.—Saint-Raphael.
 7-8-9.—N. D. de la Salette.
 10-11-12-13.—Deloraine en passant par Alameda.
 Saint-Félix en passant par Boissevain.
 20-21.—Régina.
 22-23.—Balgonie.
 23-24.—Wolsely (Sainte-Anne du Loup).
 24-25.—Montmartre (Sacré Cœur).
 26-27.—Station de Qu'Appelle (Saint-Florent).
 Oak Lake.
 Moosomin.
 Whitewood et LaRollanderie.
 Landshut, par Whitewood ou Langenberg.
 Saint-Norbert.
 Saint-Joseph.

SACRE DE S. G. Mgr BREYNAT, O. M. I.

VICAIRE APOSTOLIQUE DU MACKENZIE ET DU YUKON.

C'est le 6 avril, dimanche de Quasimodo, que S. G. Mgr Breynat a reçu la consécration épiscopale des mains de S. G. Mgr E. Grouard, O.M.I., Vic. Ap. d'Athabaska, assisté de NN. SS. I. Clut, O.M.I.,

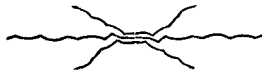
évêque d'Arindel, et A. Pascal, O.M.I., Vicaire Apostolique de la Saskatchewan.

Les quatre prélats ont séjourné et travaillé dans le MacKenzie durant de longues années et c'est pour honorer leur héroïque apostolat que Mgr l'Archevêque a applaudi au désir exprimé par le nouveau titulaire du MacKenzie et du Yukon de recevoir la consécration des mains de son ancien supérieur religieux et père en Dieu par le sacerdoce, Mgr Grouard.

La devise de Mgr Breynat est des mieux appropriées à sa vie de missionnaire nomade, toujours en course apostolique :

PEREGRINARE PRO CHRISTO.

Le R. P. Drummond en a fait en anglais un commentaire très juste et très intéressant le matin du sacre, et S. G. Mgr Pascal a fait en français une peinture des plus vives et des plus touchantes de la vie des missionnaires dans l'extrême nord. L'auditoire a versé des larmes abondantes lorsque l'éloquent vicaire apostolique de la Saskatchewan a parlé des sacrifices du nouvel élu et a montré ses pieux parents, morts de chagrin à la suite de son départ de France, penchés sur les balustrades du Paradis et regardant avec amour leur fils bien-aimé prosterné pour la troisième fois sur les dalles du sanctuaire pour se relever pontife, évêque-missionnaire, la force, la gloire et l'espérance de la Sainte Eglise et de la Congrégation des Oblats aux extrémités de l'Amérique du Nord.



JUBILE SACERDOTAL

DU RÉVÉREND PÈRE VÉGREVILLE, O. M. I.

Dans l'espace de trois jours, la population de Saint-Albert a eu l'insigne honneur d'être témoin de deux des plus grandes fêtes que l'Eglise puisse donner à ses enfants : la consécration d'un évêque et le jubilé sacerdotal du R. P. Végreville, un vétéran de la vie apostolique du Nord. Ce fut le sacerdoce catholique étalé dans toute sa splendeur aux yeux des fidèles. Nous voudrions pouvoir donner un compte-rendu détaillé de ces belles fêtes, mais l'espace nous oblige pour l'une et l'autre à choisir entre les perles qui s'offrent à nos regards.

Le R. M. Jolys fut chargé de prononcer le sermon de circonstance au 50e anniversaire de prêtrise du R. P. Végreville. Le prédicateur se montra en tout digne de son auditoire distingué, un des plus beaux que puisse souhaiter un orateur sacré : sept évêques, trente prêtres environ. Que le lecteur juge lui-même de cette pièce d'éloquence, par le résumé que nous en donnons :

Gloria et honore coronasti eum, Domine.

“ Seigneur, vous l'avez couronné de gloire et d'honneur.”

Je vois au front du jubilaire que nous fêtons une triple couronne. Quand Dieu demande à un homme de se faire son instrument en entrant dans le sacerdoce, il lui demande toute sa personne. Il veut tout : corps, intelligence, cœur, et, en retour, il met à son front une triple auréole : celle de la *grandeur*, même aux

yeux du monde, celle de la *grandeur possédant la vérité*, celle de *l'amour se donnant et se donnant tout entier*.

Dieu demande à son prêtre son corps. S'il est missionnaire, surtout, ce corps, il devra le fatiguer, le briser, l'oublier même complètement parfois.

C'est l'œuvre, par excellence, de la mortification devenue chaque jour obligatoire ; et ce sacrifice devenant de plus en plus complet, divinise en quelque sorte, le corps du prêtre et lui met au front sa première auréole, couronne d'honneur, couronne de gloire.

Gloria et honore coronasti eum, Domine.

Le prêtre, surtout dans ce pays, donne son intelligence, travaux de l'esprit pour l'étude d'idiomes. où "la langue aux abois" pour enfanter un son, doit se tordre dix fois. Travaux de l'esprit, pour pénétrer au fond de la doctrine et donner la vérité à ceux qu'il évangélise.

Ici, je me trouve en face d'une des plus grandes gloires du prêtre et je la vois resplendir en couronne sur son front sacré. Il est le possesseur et le gardien de la vérité. Il me vient ici à l'idée la superbe doctrine de St Thomas sur les influences divines :

"L'action de Dieu part de son principe et passe d'être en être jusqu'à l'extrémité de la création pour de là remonter vers son premier principe."

Dans le monde, aujourd'hui, on demande comme au temps de Pilate : Qu'est-ce que la vérité ? Et les incroyants nous montrent, ouvert, le sanctuaire du Vatican, et, nous désignant là un frère vieillard, nous demandent si c'est sur les lèvres de cet homme que nous cherchons la vérité. Eh bien ! oui, elle est là, la vérité, parce que cet homme n'est que le représentant, le répondant du Christ, du Verbe, possesseur unique de la Vérité. Et lui, ce trésor, il le transmet aux évêques et ceux-ci aux prêtres et la Vérité at-

teint le dernier des fidèles, et, faisant son œuvre, elle remonte de degré en degré par des actes et des aspirations jusqu'à Jésus-Christ son premier principe.

Le prêtre donc est le dispensateur de la Vérité et je salue sur sa tête cette seconde couronne de la dignité sacerdotale.

Gloria et honore coronasti eum, Domine.

Mais la partie la plus sensible et la plus noble de l'homme, le cœur, Dieu l'a demandé à son prêtre ; c'est pourquoi le prêtre est fait pour aimer ; voyez-vous, le prêtre, c'est Jésus et Jésus, c'est l'amour. Il a aimé les hommes jusqu'à la mort et la mort de la croix. Le prêtre donc aime les âmes et les aime jusqu'à jeter presque brutalement au loin toute autre affection. Il quitte père, mère, toute la famille, amis tous et tout pour se donner tout entier aux âmes. C'est Jésus, Jésus reproduit qui se donne tout entier pour sauver le monde. Et qui aime-t-il à la place des siens qu'il a quittés et qu'il ne chérit plus que de loin ? Il aime les âmes, ou plutôt il aime Jésus dans les âmes et cet amour l'ennoblit. Il est le représentant du Christ et je salue à son front sacerdotal la couronne de la charité, la couronne de l'amour.

Puis l'orateur se tournant vers le vénérable jubilaire, ajoute et ce fut sa péroraison :

Mon vénérable confrère, il y a cinquante ans, tout ému, au commencement de votre vie sacerdotale, montant pour la première fois à l'autel, vous disiez de votre voix pleine de crainte :

Introibo ad altare Dei, ad Deum qui letificat juventutem meam.

“ Je monterai à l'autel de Dieu, du Dieu qui réjouit ma jeunesse.”

Aujourd'hui, dans une confiance extrême, la confiance du vieux serviteur habitué à parler tous les jours à son maître, vous répétez les mots sublimes de votre jeunesse sacerdotale :

Introibo ad altare Dei, ad Deum qui letificat juventutem meam.

Que ce renouveau de jeunesse qui n'est autre qu'un reflet de la jeunesse éternelle se repose sur vous, jusqu'au moment où vous direz, entrant au royaume céleste, en prenant possession de la jeunesse immortelle :

Introibo ad altare Dei, ad Deum qui letificat juventutem meam.

* * *

TOAST AU BANQUET, APRÈS LA CONSÉCRATION DE
MONSEIGNEUR BREYNAT.

Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface immédiatement après les discours des évêques, par une délicate pensée, donne la parole à M. l'abbé Jolys, curé de Saint-Pierre, Man.; mais en le présentant, Sa Grandeur fait le plus magnifique éloge de son clergé de Saint-Boniface. Il aime d'ailleurs à rendre très ample justice à ses prêtres et c'est ce qui le rend populaire parmi eux.

Il avait donc dit :

“ Mes Pères, vous faites des œuvres ici ; mais il ne faut pas oublier ceux qui ont été les premiers à la peine ; il faut qu'ils soient aussi à la joie : le clergé séculier. Le clergé séculier, mes Pères, a fait et fait des œuvres, lui aussi, c'est pourquoi j'ai tenu à amener avec moi un représentant de mon clergé, de ce clergé séculier dont je suis fier ; je le répète, Messieurs et mes Pères, j'en suis fier. Je suis fier de mon clergé séculier. J'ai voulu amener ici pour le représenter, M. le curé de Saint-Pierre, l'abbé Jolys, et lui aussi à

fait des œuvres et de lui aussi je suis fier. Je vous le présente donc avec bonheur, heureux que je suis de le voir ici."

RÉPONSE DE M. L'ABBÉ JOLYS.

(En se levant).

Vraiment, Messesseurs et Messieurs, après ce qui vient de me tomber sur la tête, je ne sais comment je puis me tenir debout. (Hilarité générale).

Monseigneur Breynat, en vous voyant, ce matin, pendant la prostration, au pied du prélat consécrateur, j'ai été entièrement impressionné.

Un jour, Mgr Taché, de mémoire toujours regrettée, me disait dans un de ses entretiens intimes qu'il aimait à avoir parfois avec ses prêtres :

" Le jour de mon sacre, pendant la prostration, j'ai demandé au bon Dieu, comme unique grâce, de ne jamais faire volontairement " de peine à un seul de mes prêtres."

Monseigneur, pendant que vous étiez au pied de l'autel, je demandais au bon Dieu, que non-seulement aucun de vos prêtres ne vous fasse jamais de peine, mais même, aucun de vos fidèles. Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface vient de dire que je représente ici son clergé séculier ; je suis fier à mon tour de cet honneur et je vous dis, Monseigneur, que le clergé séculier de Saint-Boniface s'intéresse beaucoup aux missions de l'extrême Nord et, Monseigneur, en vous voyant si jeune, prenant un fardeau si lourd, je suis sûr d'exprimer la pensée de tous mes confrères en vous disant que lorsque nous pensons à vos missions, à vos travaux apostoliques, nous sommes émerveillés et nous sommes effrayés. Nous vous suivrons, Monseigneur, par la pensée jusqu'à la mer Glaciale. En voyant le champ de vos travaux, nous sommes émerveillés et nous sommes effrayés et c'est pour cela que vous pouvez être certain, Monseigneur, que partout nous vous suivrons de nos prières.

DING ! DANG !

—Le Rme Dom Paul Benoit, de Notre Dame de Lourdes, supérieur des Chancines Réguliers de l'Immaculée Conception, est arrivé à Montréal avec quelques sujets, cinq frères scolastiques et un frère convers, un père assumptionniste et quelques colons.

* * *

—L'Eglise est la grande consolatrice de l'humanité désolée. C'est dans cette pensée que nous tenons à faire part à nos lecteurs d'une épouvantable catastrophe dont une de nos familles canadiennes de Saint-Norbert a été victime. Un incendie s'est déclaré le 20 avril dans la demeure de M. Monchamp, vers les 10 heures du soir. Eveillés par le pétilllement du feu, le père et la mère purent se sauver avec deux jeunes enfants. Mais il leur fut impossible de porter secours aux cinq autres qui périrent dans les flammes. Inconsolables seraient les pauvres parents sans la foi qui veille au fond de leurs cœurs. Mais l'espoir de revoir au ciel les chérubins que Dieu vient de leur ravir, leur fait supporter vaillamment leur épreuve.

* * *

—Le très-honoré Frère Firmin, supérieur-général des Frères de la Croix de Jésus, de Ménestrel par Poncin (Ain), France, a visité la province de Québec, et a parcouru le Manitoba dans l'intention de fonder une maison de son Ordre au Canada. Sa communauté est surtout vouée à l'enseignement.

* * *

—Deux jeunes Frères Trappistes sont venus d'Angleterre à la Trappe de N. D. des Prairies.

—Quatre Frères Chanoines Réguliers de l'Immaculée Conception, dont trois scholastiques et un convers sont venus de l'abbaye de Saint-Antoine, France, au monastère de N. D. de Lourdes. Le Rme Dom Benoit qui les a amenés jusqu'à Montréal est allé visiter de là les monastères de Nominique et de l'Immaculée Conception qui sont sous sa dépendance. La santé de ce savant religieux qui a si bien mérité de notre pays est tout à fait rétablie. Il a amené plusieurs colons.

* * *

—Le R. P. Vachon, O. M. I., fait des merveilles et amène beaucoup de colons des Etats-Unis dans la Saskatchewan.

* * *

—Le R. P. Blais a dû envoyer directement plus de 90 colons, ce printemps. Combien d'autres viennent à leur suite!

* * *

—Le R. P. Debauge, Assomptionniste de France, est attendu à Saint-Boniface.

* * *

—Le R. P. Lecoq, O. M. I., est arrivé avec quelques colons et annonce qu'il en a déterminé plusieurs autres à venir, mais il leur faut attendre la vente de leurs terres, en France.

* * *

—Les maisons des PP. Rédemptoristes, aux Antilles, dans le diocèse de Roseau, dont le T. R. P. Skelphant vient d'être sacré évêque, dépendaient depuis quelques années de la Vice-Province du

Canada ; elles viennent d'être constituées en Vice-Province dépendant directement de Belgique.

* * *

—Le R. P. Verlooy, récemment à Brandon, retourne aux Antilles avec le R. P. De Roo.

* * *

—Le R. P. Delàre, de Brandon, a fait faire la communion pascale à plus de 750 Galiciens de Saint-Jean, Kant, et de Huns Valley. Les mauvais chemins ne lui ont pas permis d'aller plus loin que Kant.

* * *

—Le R. P. Lietært dessert Oak Lake depuis le départ de M. Fournier, actuellement curé à Wild Rice, du Dakota Nord.

* * *

—La paroisse de Saint-Jean-Baptiste, Manitoba, se propose de célébrer, le premier juillet prochain, le vingt-cinquième anniversaire de sa fondation. On fait, à cette occasion, de nombreux préparatifs ; c'est que les paroissiens du R. J. D. Fillion sont fiers de leur paroisse, et dans le but de montrer à leurs compatriotes ce que peut faire le travail et la bonne entente réunis, ils s'unissent à leur dévoué pasteur pour attirer vers eux le plus grand nombre de visiteurs possible. Dans cette fin, on a organisé une excursion de Winnipeg à Saint-Jean-Baptiste. De plus, comme cette fête revêt le caractère d'une fête nationale, on désire ardemment voir réunies en ce jour toutes les sociétés Saint-Jean-Baptiste du Manitoba. Ce sera là une preuve de l'union qui existe entre les Canadiens-Français de notre province, en même temps qu'un acte public de reconnaissance à l'égard du R. J. D. Fillion qui a vu grandir cette paroisse si chère à son cœur, comme un père voit grandir la famille

que le Ciel lui a accordée dans sa bénédiction. Les curés des différentes paroisses sont priés d'user de leur influence afin de diriger en ce jour vers Saint-Jean-Baptiste le plus grand nombre de compatriotes possible. On publiera sous peu une circulaire faisant connaître les détails de la fête.

* * *

—Le R. P. Lemarchand, O. M. I., curé de Calgary (diocèse de Saint-Albert, dans l'Alberta), a fait terminer l'intérieur de l'église de Sainte Marie. Cette amélioration considérable fait honneur au zèle et au savoir faire du pasteur et montre avec quelle générosité ses paroissiens ont répondu à son appel.

* * *

—Le R. P. Favrau, qui a bâti une église et un presbytère en pierre au Fort Ellice et qui était déjà très estimé comme curé au Portage-du-Rat, a été transféré à la Mission de Qu'Appelle.

* * *

—M. l'abbé Chs Maillard, jusqu'ici vicaire à Saint-Norbert, a été nommé curé de Saint-Lazare (Fort Ellice), poste que les Oblats de M. Im. viennent de quitter afin de se replier sur d'autres missions.

* * *

—Le R. P. Marion quitte Saint-Lazare pour aller à la Mission du Lac Croche, comme socius du R. P. Siméon Perrault, directeur de la Mission et principal de l'école-pensionnat. Le R. P. Perrault qui est en route pour assister à un *conventum* d'anciens élèves du collège de l'Assomption, donne les meilleures nouvelles de son école qui marche à merveille. Les enfants sont heureux et en bonne santé. Les SS. de St Joseph, de Saint-Hyacinthe, sont très estimées de la population.

DEFINITION DOGMATIQUE

DE L'ASSOMPTION DE LA TRÈS SAINTE VIERGE.

Lors de leurs réunions à Saint-Albert et à Edmonton, les vénérables évêques de la Province Ecclésiastique de Saint-Boniface ont signé une pétition demandant au Souverain Pontife de définir dogmatiquement que la croyance à l'Assomption de la Très Sainte Vierge est de foi.

LES HUMBLÉS.**LE FRERE GODET, S. J.**

Un poète de renom écrivait naguère tout un volume intitulé : *Les Humblés*. Voici comment parlait de cette œuvre un ingénieux critique, M. Jules Lemaître :

“ La plupart des héros de M. Coppée, dit-il, passent dans la foule les épaules serrées dans leurs habits étriqués, et n'ont pas même de beaux haillons qui les signalent : mais il nous dévoile, doucement et comme tendrement, la tristesse ou la beauté cachées sous la médiocrité et la platitude extérieure.”

Il est question dans ce livre des parias de l'existence et les vertus chantées par le poète, à l'âme trop légère alors, ne sont que les vertus purement naturelles, parfois même de simples manifestations de l'instinct.

Mais s'il est des humbles que la position sociale rend tels *forcément*, il en est aussi qui choisissent de plein gré une vie obscure et cachée, des humbles *volontaires*, les humbles des humbles, les petits de Jésus-Christ. Ce sont d'abord les religieux en général, puis, en particulier, ceux que dans les communautés on appelle frères convers, lais ou coadjuteurs. Ils recherchent les vertus surnaturelles.

Ceux-là le monde ne les salue guère non pas seulement en poésie mais même en prose ; car les gens du monde ne comprennent pas ou du moins affectent de ne pas comprendre la vie religieuse, surtout la vie religieuse incarnée dans les types de cette nature.

LES FRÈRES CONVERS.

Qu'est-ce donc que le coadjuteur (ou frère convers) ? C'est un bon jeune homme, ou bien un simple chrétien, ou même un pauvre pécheur qui un jour voit clair dans sa destinée, qui goûte la vanité et le néant des choses de la terre et se dit à lui-même : " Je suis ici-bas pour faire mon salut ; or l'unique moyen de me sauver c'est d'accomplir la volonté de Dieu ; il me faut donc choisir l'endroit, la position, où vu mon caractère et mes aptitudes je suis plus assuré de faire cette volonté." Tout prend un autre aspect quand on examine les choses sous ce jour nouveau de la conscience et de la raison. Souvent même une lutte s'engage . . . lutte angoissante entre la nature et les préjugés d'une part, la grâce et la raison d'autre part. Quelle influence l'emportera ? C'est un mystère ; mais tout le monde sait que la faiblesse humaine, la couardise des âmes, est fort grande ; aussi bien la parole de l'Evangile se vérifie-t-elle surtout à propos de la vie religieuse : *Beaucoup d'appelés, peu d'élus.*

Mais il arrive que prenant à deux mains son courage, l'homme parfois se décide à faire à Dieu le plus grand de tous les sacrifices.

Quittant un bon jour, parents, amis, le monde plus prodigue de sourires qu'à l'ordinaire, le jeune homme vient frapper à la porte d'une maison religieuse. Il dit au supérieur : "J'ai une âme à sauver, je n'en ai qu'une ; aussi je ne veux pas courir de risques mais être sûr de mon coup : je viens ici accomplir la volonté de Dieu."

LA VIE RELIGIEUSE.

Est-il jouet d'une illusion ? La vie religieuse offre-t-elle vraiment cette garantie ? — Eh bien ! il n'y a aucune raison de fonder la vérité ! La vie religieuse, outre l'inappréciable mérite des vœux, donne à ses élus cette assurance qu'on ne retrouve, au même point, nulle part ailleurs ici-bas. En effet celui qui, dans une communauté religieuse dûment approuvée, s'abandonne franchement, par le vœu d'obéissance, à la direction de son supérieur légitime est sûr de faire en toutes choses la volonté de Dieu. S'il y a erreur, manque de prudence ou de discrétion dans l'ordre donné, le supérieur est seul responsable devant Dieu, non l'inférieur qui lui obéit. C'est l'enseignement de tous les docteurs et de tous les grands théologiens, c'est l'esprit de l'Eglise. Voilà ce qui rend la vie religieuse si digne de recherche, voilà ce qui en fait la perle précieuse dédaignée des grands esprits et des sages à courte vue et devenant, par la miséricordieuse bonté divine, le partage des humbles, des obscurs et des petits.

LE FRÈRE GODET.

Joseph Godet se fit-il bien toutes ces réflexions ? Connut-il ces luttes de l'âme ? Je l'ignore. Toujours est-il, qu'un bon matin, il voulut se consacrer à Dieu tout entier et, le 30 juillet 1862, résolument il allait frapper à la porte du noviciat des Pères Jésuites au Sault-au-Récollet, près de Montréal. Acadien d'origine, il était né à Lotbinière, Qué., en décembre 1834. Dès les premiers jours de sa vie religieuse son activité et son énergie bien connues commen-

cèrent à s'exercer. Il s'était donné à Dieu tout entier et n'entendait pas du tout se ménager à son service : la rapine dans l'holocauste n'était pas dans son caractère. La prière, le travail et la mortification, armes favorites du religieux, devinrent les objets de sa prédilection. Heureux coadjuteurs ! leur position les sauve même des dangers que pourrait courir le religieux-prêtre. Celui-ci peut être exposé à la vanité, à la vaine gloire, ou même à cette activité purement humaine, ce zèle bruyant et affairé qui croit faire beaucoup parce qu'il s'agit beaucoup, comme si l'action extérieure seule agissait sur les âmes. Le grand prédicateur par les traits enflammés de sa parole ébranle les âmes à convertir et, pendant ce temps, l'humble frère coadjuteur offre le laborieux travail de ses mains ou bien égrenne pieusement son chapelet. Tous deux s'occupent des mêmes âmes. Quelle sera leur part de mérite à chacun ? Le jour du jugement nous révélera la valeur de l'appoint déposé par la prière dans la balance de la miséricorde.

Après son noviciat le Frère Godet fut envoyé au Collège Ste-Marie, à Montréal, où il exerça, plusieurs années durant, les emplois difficiles d'infirmier et d'acheteur. Ces deux postes importants, dans un grand collège, témoignent la confiance des supérieurs en ses aptitudes et son habileté. Plus tard, on le retrouve à Guelph, Ont., où les Pères Jésuites ont une résidence ; même esprit d'ordre, même zèle, même entrain aux exercices de la vie active : ces qualités le distinguèrent toute sa vie. Enfin, en 1885, quand Mgr Taché confia le collège de Saint-Boniface à la Compagnie de Jésus, le Frère Godet vint, l'un des premiers, dans l'Ouest et, si l'on excepte quelques mois de séjour à Port Arthur en 1890, demeura depuis lors au Manitoba.

Le collège de Saint-Boniface fut donc, durant dix-sept ans, le champ propre de son dévouement et de ses labeurs ; il n'y a plus qu'à indiquer la sphère d'action dans laquelle rayonnaient ces deux influences. Eh bien ! c'est toute une série d'emplois et de métiers divers dont il faut ici faire la rapide énumération : acheteur, tailleur, lingeur, relieur, infirmier, domestique, parfois même cuisinier, il

fut tout cela tour à tour et souvent même tout à la fois. Rude jouteur, il faut le dire, qui ne badinait pas avec sa tâche et ne lambinait pas à la besogne : les laveurs et laveuses qu'il embrigadait chaque été pour le *grand ménage* en savent quelque chose. Puis, quand venait la retraite ecclésiastique, en un tour de main il savait tout disposer et préparer pour MM. les Curés, et, sitôt la retraite terminée, comme par enchantement disparaissaient les lits, les lavabos, etc., et le collègue reprenait sa physionomie ordinaire.

Chargé du linge des élèves, il recousait consciencieusement gilets et pantalons qu'on ne manquait pas, bien entendu, de lui fournir en quantité. Une mère de famille disait un jour dans Ontario à l'un des Pères : " Je ne sais pas qui répare, au collège, les hardes de nos enfants, mais cette personne nous rend grand service : le travail est bien fait et les vêtements durent aussi longtemps que possible." Infirmier, le Frère apportait une grande diligence et un grand soin dans l'exercice de cette pénible fonction : il serait fastidieux au lecteur de mentionner jusqu'où il poussait les limites de son dévouement en ce genre, mais les exemples abondent et sont tout à son honneur. Il convient d'ajouter que sa longue expérience des maladies les plus fréquentes lui valait un flair médical assez rare.

En dépit de ses absorbantes occupations, le Frère Godet était d'une exactitude remarquable. Chaque matin il se levait à 4 h. pour sonner, à l'heure précise, le réveil de la Communauté et, tout le long du jour, il avait à se tenir en éveil pour indiquer à temps les autres exercices. Un détail fera mieux connaître cette espèce de régularité que l'on aurait été tenté de croire mécanique parfois. Le collègue tenait autrefois le registre des températures pour le bureau météorologique de Toronto. Plus tard, il y a quelque dix ans, on cessa le rapport officiel ; depuis lors le Frère Godet n'a pas manqué, chaque jour, de faire trois fois le relevé de la température et de l'inscrire, sachant bien qu'il rendait par là service à plus d'un. Il s'ingéniait, on le voit, à se rendre utile même dans les plus pe-

tites choses. Souvent une suggestion du Frère Godet dénouait une difficulté assez sérieuse.

Mais il faudrait montrer comment, dans cette multitude d'œuvres de tout genre, le brave Frère entendait pratiquer et pratiquait en effet la vertu. Le domaine de la conscience d'autrui, même quand les intentions se trahissent et se dévoilent clairement, même quand il y avait lieu d'édifier le prochain, est toujours, à nos yeux, un domaine sacré. Laissons donc le secret des vertus entre Dieu et l'âme de son serviteur. Il suffira de dire que le Frère ne faisait jamais les choses à demi ; rondement, à sa manière, il accomplissait ce qu'il croyait être le mieux dans la circonstance.

Enfin la maladie, une maladie qui ne pardonne pas, vint le saisir au travail, s'efforçant de le réduire à l'inaction qu'il n'avait jamais connue. Sa rude nature protesta énergiquement ; à tout prix il voulait reprendre le dessus. L'auteur de ces lignes le vit, attelé à la besogne, dans une de ces résistances désespérées où la nature trahit les forces de l'âme. Il fallut céder sous la violence du mal. Alors, docile comme un enfant, le Frère s'abandonna sans réserve aux médecins et aux infirmiers. Bientôt on dut lui déclarer son état, la gravité de sa maladie. Le sacrifice fut bientôt fait : calme, sérieux, il vit venir la mort et l'attendit de pied ferme.

C'est à la mort que se révèle le grand avantage de la vie religieuse : on s'est donné à Dieu tout entier ; depuis des années on travaille pour lui, pour lui seul ; de plus, tous les secours spirituels sont à portée ; enfin et surtout, ne possédant rien, l'esprit et le cœur libres, on peut vaquer en paix au soin de son âme. C'est ce que fit le bon Frère Godet.

Un soir, se sentant plus faible qu'à l'ordinaire, il demanda lui-même les derniers sacrements. La communauté entière s'assembla dans l'infirmerie. Assis droit dans sa chaise, l'œil encore vif, le vieux Frère ne perdit pas un détail de la cérémonie et semblait goûter sa signification. D'une voix distincte il demanda pardon à ses frères de ses mésédifications, de ses scandales, comme il disait, et en particulier de ce qu'il croyait avoir le plus à se reprocher

dans ses relations extérieures. C'était un touchant spectacle : vraiment, il fait bon mourir dans de telles circonstances.

Refusant tout aide pour la nuit, car il avait demandé à Dieu la grâce de mourir sans causer d'embarras à personne, il fut cependant visité d'heure en heure, plus souvent peut-être, par le R. P. Recteur qui le trouva, sur le matin, venant de rendre le dernier soupir, tranquillement assis dans sa chaise. Il était parti avec l'aurore, sans bruit, sans déranger personne. C'était le 26 avril, un samedi matin, un jour de fête spéciale de la Très Sainte Vierge, peu avant l'heure des premières messes dans la chapelle du collège. Le lundi suivant, après une messe basse, selon la coutume des religieux de son ordre, il était déposé dans le cimetière de Saint-Boniface, près du Frère Rosselin, un vieux compagnon d'armes.

Au point de vue purement temporel, le Frère Godet fut un bon et utile serviteur ; devant Dieu il fut, personne n'en doute, bien davantage. Bien sûr, il eut ses défauts, — qui donc n'a pas les siens ! — mais l'ensemble de cette vie humble et dévouée, mais le spectacle de cette mort édifiante, comme tout cela est réconfortant ! Plus d'un, c'est fort probable, envieraient une telle fin ! Mais d'excellentes gens du monde qui ressentent comme des aspirations à une vie plus haute sont arrêtées, bien des fois par un scrupule : " Il faut être saint pour devenir religieux ! " Pas nécessairement. La même proposition prise à rebours serait plutôt vraie : " On se fait religieux pour devenir saint. "

"ESQUISSE SUR LE NORD-OUEST PAR MGR TACHÉ."

Deuxième édition à vendre comme livre de prix. Avis à Messieurs les Curés et à Messieurs les Commissaires d'Ecoles.

Prière de s'adresser à l'Archevêché ou à Delle Kéroack, libraire.

VOIX DE L'ÉGLISE.

UN MISSIONNAIRE DE LA BAIE D'HUDSON A SAINT-BONIFACE.

(Dimanche, 28 février).

Le R. P. Fafard, O.M.I., a prêché à la cathédrale. Il a su intéresser vivement l'assistance en parlant des missions sauvages en général et de celles qu'il dirige à la Baie d'Hudson. La congrégation à laquelle il appartient continue à la Baie d'Hudson l'œuvre des RR. PP. Jésuites.

La mission d'Albany, située près du fort de ce nom, occupe l'emplacement même de l'ancienne maison des PP. Jésuites.

C'est dans ce pays désolé que d'Iberville s'est immortalisé en infligeant défaite sur défaite aux ennemis de sa patrie.

Il y a près de 3,000 sauvages encore païens ; et malheureusement, les missions ayant été forcément négligées, faute de missionnaires et de ressources, un grand nombre d'autres sont hérétiques. Nul doute, qu'en connaissant mieux l'état pitoyable de ces pauvres indiens, nos compatriotes ouvriraient plus grandes leur bourses pour venir en aide à la Propagation de la Foi. Notre peuple a l'esprit trop missionnaire, et le cœur trop apostolique pour voir avec indifférence des peuplades entières croupir dans l'idolâtrie sur le sol canadien. Aidons les missions du Nord et du Nord-Ouest, mais n'oublions pas celles de la Baie d'Hudson !

Rien n'est plus admirable que la foi simple et naïve des sauvages convertis.

“ Un jour,” raconte le R. P. Fafard, “ je voulus abrégier le temps de la mission parce que les vivres allaient se faire rares. ‘ Père,’ me dirent les indiens attristés, ‘ tu nous fais de la peine ; nous donnerons ce qui nous reste d'aliments à nos enfants et nous jeûnerons afin d'entendre parler plus longtemps du Bon Dieu ; seulement, ne nous fais pas chanter beaucoup, ça ne résonne pas quand le ventre est vide, et puis ça fatigue vite.’ ”

Combien de soi-disants catholiques devraient rougir en entendant de telles paroles ?

Plusieurs sauvages ont écrit à S. G. Mgr Lorrain, lui demandant un missionnaire.

“Moi,” écrit l’un, “mon nom est Jean et je donnerai une peau de loutre,” (\$15).

“Moi,” écrit un autre, “mon nom est Pierre, je donnerai une peau de castor et je bucherai le bois du Père.”

Avouons que ce n’est pas là la générosité de théorie.

Nous sommes heureux d’apprendre que le bon P. Fafard a réussi à obtenir trois SS. Grises d’Ottawa pour fonder un orphelinat à Albany et un asile pour les vieillards.

Que le succès couronne cette entreprise !

L’intérêt que nous portons aux œuvres du zélé missionnaire de la Baie d’Hudson est d’autant plus grand que bientôt son cœur d’apôtre ira distribuer le pain de l’évangile aux indiens du lac La Truite, dans le diocèse de Saint-Boniface.

Mgr l’Archevêque a fait au R. P. Fafard une aumône, modeste en réalité, mais considérable si l’on considère les nombreuses œuvres qui se maintiennent grâce à la générosité de Sa Grandeur.

Pour se renseigner sur les missions de la Baie d’Hudson, on peut lire le très intéressant ouvrage de M. l’abbé Proulx, curé de Saint-Lin et ancien missionnaire au Manitoba, “La Baie d’Hudson ou Récit de la Première Visite Pastorale de Mgr N. Z. Lorrain, 1886.”

SEANCE A SAINT-NORBERT.

LE 4 MAI 1902.

Le couvent de Saint-Norbert a tenu à s’associer aux fêtes de l’anniversaire du sacre de Mgr l’Archevêque. La séance littéraire

donnée par les élèves a été un petit chef-d'œuvre de composition et de diction, et elle était émaillée de leçons morales de la plus haute portée.

Il est difficile de trouver des enfants parlant le français plus distinctement et avec plus de correction.

Les petits garçons se sont surpassés dans la bluette allégorique du jeune homme sollicité tour à tour par la cupidité, le plaisir et la vertu.

Les grandes pensionnaires qui se préparent aux brevets ont rendu une scène de la vie de Mme de Maintenon à St Cyr, de façon à nous faire comprendre que les principes de la véritable éducation chrétienne étaient bien compris et bien appliqués au couvent de Saint-Norbert. Le naturel et la simplicité disputaient le prix à la grâce et à la distinction.

Nos félicitations aux maîtresses et à leurs élèves.

TENTATIVE D'INCORPORATION

D'UN ÉVÊQUE RUSSE-SCHISMATIQUE.

L'évêque russe-schismatique, Tickhow, résidant aux Etats-Unis, a demandé, par M. le député d'Edmonton, Oliver, au parlement d'Ottawa, le privilège de l'incorporation sur le titre suivant :

The bishop of the Orthodox Russo-Greek Catholic Church for North America and Alentiau Islands, and each of the parishes and missions of the said church in Manitoba and the North West Terrstories.

Nous ne pouvons pas même songer à nous opposer à l'incorporation de ce personnage, vivant aux Etats-Unis et représentant un

pouvoir politique qui est un des plus redoutables adversaires de l'Angleterre, si les lois de notre pays le permettent. Mais il est de notre devoir, comme catholiques, de protester contre le titre de *catholique* qu'il ose donner à son église.

C'est d'abord une usurpation audacieuse, car la seule église *catholique* est celle qui a pour chef le Pape, Vicaire du Christ en terre, et qui embrasse le monde entier dans l'unité d'une même foi.

“Chrétien, est mon nom, disait Saint Pacien au IV^e siècle, mais catholique est mon surnom!”

C'est en outre, une menace pour nos catholiques ruthènes que l'on cherche à gagner au schisme et contre lesquels on se fera une arme de l'incorporation projetée, comme ne le prouve que trop une difficulté pendante dans le diocèse de Saint-Albert. Un prêtre russe-schismatique veut s'emparer de 40 acres de terre concédés, par le gouvernement d'Ottawa, à Mgr l'évêque de Saint-Albert, et *passés* ensuite par Sa Grandeur, en toute confiance, à une population catholique-ruthène qui a été circonvenue depuis par le dit prêtre schismatique réclamant le terrain comme sien.

Un détail remarquable et qui justifie nos craintes, c'est que, comme l'a si bien fait remarquer le vaillant député de Provencher, aux Etats-Unis cet évêque schismatique n'a pas mis le mot “catholique” dans son titre d'incorporation. C'est simplement “The Orthodox Greek Russian Church.”

Si nous avons lieu de louer et de remercier l'Hon. M. Fitzpatrick et l'Hon. M. LaRivière d'avoir plaidé, en cette circonstance, la cause de la véritable orthodoxie, de la justice, et de la paix, nous regrettons cependant d'avoir à déplorer en même temps, l'attitude d'autres personnages catholiques qui n'ont pas cru devoir revendiquer les droits de l'Eglise, en cette circonstance.

Que l'évêque russe-schismatique soit incorporé, c'est l'affaire de nos gouvernants, mais que l'on ait quelque respect et quelque considération pour les catholiques et quelque souci de la paix reli-

gieuse dans notre jeune et beau pays, en ne permettant pas, pour la première fois, *l'usurpation du titre de " Catholique " au Canada !*

Ce serait une provocation malheureuse et une insulte gratuite. Le titre de catholique n'est pas nullement nécessaire pour les fins légitimes d'incorporation d'un évêque schismatique.

Nous apprenons que le bill voté à la Chambre des Communes a été rejeté au " Sénat " parce que l'évêque réside en dehors du Canada, nous aurions préféré que le motif principal fut l'usurpation du titre de " Catholique."

Nous offrons à l'habile député de Provencher nos plus sincères remerciements pour le zèle qu'il a déployé afin de sauvegarder les droits et l'honneur du nom " catholique." C'est M. Demers, député de Saint-Jean d'Iberville, qui a secondé la motion de renvoyer le bill aux calendes grecques. Merci ! Nous félicitons M. le sénateur Bernier d'avoir su rallier autour de lui une majorité favorable aux droits de la justice à l'égard des catholiques et nous le remercions d'avoir si vaillamment rempli son devoir de catholique.

RESTAURATIONS D'EGLISES.

SAINTE-AGATHE, SAINT-JEAN-BAPTISTE.

Le R. M. Bourret, curé de Sainte-Agathe, et le R. M. Fillion, curé de Saint-Jean-Baptiste, vont faire des améliorations considérables à leur église respective.

A Saint-Jean-Baptiste, M. Monty, notre artiste déjà reconnu, va transformer l'intérieur de l'église en vrai vestibule du paradis. M. l'abbé Bouillon, vicaire, a dressé les plans d'un portique et d'une tour qui vont causer une agréable surprise à tous les visiteurs, lors des fêtes du vingt-cinquième anniversaire de la fondation de la paroisse, le 1er juillet.

DECRETUM.

Ad removendos abusus, quos circa Missæ celebrationem, durante maritimo itinere, non semel occurrisse relatum est, EE. ac RR. S. Congregationis Propagandæ Fidei Patres in comitiis generalibus die 24 ultimi elapsi mensis Februarii habitis, omnibus mature perpensis, decreverunt ut infra; omnibus videlicet Missionariis suæ iurisdictioni subjectis et speciali indulto fruentibus celebrandi in mari sacrosanctum Missæ Sacrificium præcipiendum esse, quemadmodum per præsens Decretum S. Congregatio præcipit, ut, quoties eo privilegio utuntur, sedulo et religiose servant præscriptas regulas, in ipso apostolicæ concessionis rescripto apponi solitas. Videant nempe, utrum mare sit adeo tranquillum, ut nullum adsit periculum effusionis Sacrarum Specierum e calice; curent ut alter sacerdos, si adfuerit, rite celebranti adsistat; et si in navi non habeatur Capella propria vel altare fixum, caveant omnino Missionarii ne locus ad Missæ celebrationem delectus quidquam indecens aut indecorum præseferat; quod certe eveniret, si augustissimum altaris mysterium in cellulis celebraretur pro privatis viatorum usibus destinatis.

Porro huiusmodi EE. Patrum sententiam infrascriptus Cardinalis Prefectus vigore specialium facultatum sibi a SSmo Dno Nostro Leone div. prov. PP. XIII concessarum, nomine et auctoritate Sanctitatis Suæ die 25 supradicti mensis Februarii ratam et adprobatam esse declaravit.

Datum Romæ ex Ædibus S. Congregationis de Propaganda Fide hac die 1 mensis Martii 1902.

M. Card. LEDOCHOWSKI, Præfectus.

A. VECCIA, Secretarius.

Mission de Notre Dame des Sept Douleurs.

(ATHABASKA).

Nous sommes heureux de reproduire un extrait d'une lettre de Mgr Breynat rectifiant ce que nous avons déjà dit et donnant de nouveaux détails sur la mission de Notre Dame des Sept douleurs :

Cette chère mission de Notre Dame des Sept Douleurs est située au fond du lac Athabaska, à près de 200 milles du fort Chipewegan, qui se trouve, lui, sur la grande voie de communication. C'est presque le bout du monde, disait un jour Mgr Grouard. Aussi y sommes-nous un peu en retard sur la civilisation ! Mais nous ne nous en plaignons pas trop : le contact des gens civilisés ne peut que nuire, sur plus d'un point, à nos bons Mangeurs de Caribous. Ils ne perdront que trop tôt leur simplicité et leur franchise, et, surtout, leur ferveur pour notre sainte religion.

Ils appartiennent à la grande famille montagnaise. Leur nom de *Mangeurs de Caribous* leur vient de ce que les caribous, qui se promènent par là en bandes innombrables, leur fournissent, en même temps que le vêtement, leur nourriture habituelle. Il n'est par rare de voir des sauvages qui n'ont pas goûté autre chose que de la viande pendant sept ou huit mois.

Le poisson, en général, est assez abondant en été ; et comme sa capture est d'ordinaire facile, nos gens se payent, de temps en temps, le luxe d'en manger un ou deux,—à la fin d'un repas copieux, en guise de dessert.

Si le caribou vient à manquer, le poisson devient la nourriture unique : c'est presque le jeûne pour ces estomacs accoutumés à la nourriture forte que fournit le caribou. Et j'avouerai volontiers, après expérience, qu'un poisson cuit à l'eau, sans apprêt, ou rôti au bout d'un bâton devant le feu, est bien peu soutenant quand on a un gros travail ou de longues courses à faire.

En hiver, le poisson fait généralement défaut : c'est maître caribou qui fait alors tous les frais de notre cuisine montagnaise, du reste tout à fait primitive. S'il manque, c'est la famine avec son escorte de misères : c'est arrivé encore il y a peu de temps, pendant deux années de file, pendant lesquelles nous avons eu à déplorer quelques victimes de la faim. Un moment même, nous craignons que le caribou ne se fut éloigné de nous pour toujours : ce ne fut qu'une épreuve, et cette année, comme l'année dernière, il est revenu plus nombreux que jamais.

Au fond du lac, le terrain fait presque exclusivement de roches nues et de sable jaune, est tout à fait impropre à la culture. C'est tout juste s'il produit le bois nécessaire pour faire face au froid de nos durs hivers.

Cependant, ces dernières années, à la mission, grâce à la persévérance du frère Courteille, mon compagnon, nous avons réussi à faire un petit jardin qui nous donne des patates et quelques légumes. Nous avons récolté jusqu'à vingt pour un. Ce résultat découragerait vos colons du Nord-Ouest, habitués qu'ils sont aux gâteries de la Providence. Pour nous, c'est plus que merveilleux, c'est . . . succulent ! Une patate avec un poisson ou un morceau de caribou ! Que peut-on désirer de mieux ? *

Nous apprécions d'autant plus cet adoucissement, qu'il nous a demandé plus de travail. J'ai tort de parler au pluriel, car c'est le frère qui a charroyé la terre glaise et la tourbe qui, mêlées avec notre sable jaunâtre, où même l'herbe ne poussait pas, ont fait notre petit jardin.

Comme vous le voyez, les richesses du fond du lac se réduisent à bien peu de chose : des caribous en quantité, un peu de poisson

* Le fondateur de cette mission, le R. P. Grollier, se trouvant atteint de la maladie qui l'emporta au tombeau, disait en souriant à son compagnon que la seule chose qu'il aurait mangé avec appétit eut été une patate. Pour lui procurer ce luxe il eut fallu faire un voyage de plusieurs centaines de milles.

plus ou moins maigre, quelques peaux de martres et de castors, juste assez de bois pour se loger et se chauffer, et c'est tout.

C'est sans doute à cause de sa pauvreté que N. D. des Sept Douleurs semble l'avoir choisi pour en faire le noviciat où elle se charge de former le cœur des premiers pasteurs des enfants des bois.

Nequaquam minima est in principibus Juda : ex te enim exiit dux qui regat populum meum Israel.

La liste que vous donnez des évêques qui ont fait leur stage au Fond du Lac est incomplète. Aux noms de Mgr Faraud et de Mgr Pascal, ajoutez celui de notre vénérable doyen Mgr Grandin qui fut chargé de la mission pendant une année ; inscrivez aussi le nom de Mgr Clut, qui comme Mgr Pascal et moi, y fit ses premières années dans l'apostolat ; et puis retranchez le *peut-être* que vous avez mis devant le nom de Mgr Grouard, car c'est là que ses bulles vinrent le chercher. Nous voilà donc six, sortis du Fond du Lac, et qui peut assurer que N. D. des Sept Douleurs a dit son dernier mot ?

Quand les premiers missionnaires arrivèrent dans le pays, les sauvages, guidés par les pères de ces métis dont ont dit tant de mal aujourd'hui, surent bien vite choisir entre le ministre et le missionnaire catholique. Vingt et trente jours de marche, avec leur famille, au gros de l'hiver, n'étaient point suffisants pour les décourager et les empêcher d'être fidèles au rendez-vous fixé par le missionnaire. Ils étaient vraiment affamés de la parole de Dieu, et embrassaient avec empressement notre sainte religion : leur ferveur soutenait le zèle du prêtre au milieu de difficultés dont l'expérience seule peut donner une juste idée.

En vain la religion protestante chercha-t-elle à s'implanter parmi eux.

Au fort Chipewagan, l'église anglicane entretient un ministre qui, malgré tout son zèle et ses largesses, n'a jamais réussi à se faire

un seul prosélyte. Il y a longtemps, bishop Bompas, pour se consoler de ses insuccès au fort Chipewegan, alla faire un jour visite aux sauvages du Fond du Lac : la réception qui lui fut faite le dispensa, ainsi que ses confrères, de revenir.

Au Fond du Lac, tous les sauvages, sans exception, sont catholiques. Les RR. PP. Bichler et Croisé sont actuellement chargés de la mission.....

Votre tout dévoué en N. S. et M. I.,

† G. BREYNAT, O.M.I.,

Ev. d'Adramyte,

Vic. Apost. du Mackenzie.

